

L'oligarchie merdienne prise en flagrant délit de plagiat!

écrit par Lou Mantély | 25 mars 2017

Une vraie petite pépite. Le site fdesouche fournit, précieuses ressources de l'internet, un aperçu des pratiques de nos sémillants journalocrates. En tapant une occurrence peu banale sur Google, tirée d'une dépêche AFP, le moteur de recherche met à disposition de l'utilisateur un panel d'articles qui reflètent bien la riche diversité de l'information circulant par les voies officielles.

<http://www.fdesouche.com/835495-les-articles-en-ligne-de-plus-en-plus-uniformes#>

On constate ici combien la lecture du Parisien, du Point, de L'Expansion (L'Express), de TV5 Monde et de la plupart des grands merdias français offre à l'internaute des points de vue divers et variés, permettant l'indispensable prise de recul par rapport à un phénomène ou un événement.

L'article de fdesouche fait écho à une étude de l'INA sur ce thème. Soucieux de préserver son image de marque, le gros poisson de la merdiasphère Libération publie une contre-attaque dont la fatuité n'a d'égal que la superficialité de l'analyse.

http://www.liberation.fr/direct/element/ceci-nest-pas-un-article-uniforme-sur-luniformite-des-articles-en-ligne_60412/

Ainsi que le signale un commentateur de la publication de fdesouche, l'AFP fournit le gros (ce monsieur est très prudent avec ses 50 %) de l'information dont dispose les « rédacteurs » de brève sur internet. Lorsqu'ils n'ont pas un stagiaire sous la main, les journaux ont tendance à écourter

cette tâche, peu rémunératrice ; ainsi, les prédisposés font des copier-coller en y laissant régulièrement des fautes. Signe qui ne trompe pas, on retrouve parfois les mêmes coquilles dans différents journaux.

« L'AFP », commente cet internaute, « fournit 50 % des infos au moins qui sont reprises telles quelles dans la quasi-totalité des grands médias, de droite, du centre et de gauche. Un petit tour sur Wikipédia permet de constater que cet organisme est étroitement lié à l'État, qui nomme directement trois de ses administrateurs (les autres étant les grands patrons de presse, eux-mêmes largement tenus par l'État du fait des subventions directes et indirectes perçues par les organes de presse), et qui représente un tiers du chiffre d'affaires réalisé par cet organisme du fait des commandes publiques. L'info est largement verrouillée en France, ce qui explique le classement catastrophique de notre pays pour la liberté de la presse. »

Voilà qui donne le ton. J'ajouterai, pour le côté financier, la concentration des grands groupes proches du pouvoir dans les principaux organes d'« information » français.

<http://www.acrimed.org/Concentration-des-medias-2-convergences-et>

Et si quelqu'un avait le moindre doute sur le classement que nous attribue reporter sans frontières (RSF), pourtant pas la plus nauséabonde des ONG :

<https://rsf.org/fr/classement>

<http://www.atlantico.fr/pepites/liberte-presse-france-tombe--45e-place-classement-mondial-2671241.html>

Un aspect n'est cependant pas abordé par le commentateur : l'idéologie. En effet, loin d'être des esclaves relayant à leur corps défendant l'AFPravda, la plupart des journalocrates postés dans les merdias sont intimement convaincus du bien-

fondé de leur entreprise. La majorité des écoles de journalisme « reconnues par la profession » distillent un message bisounours et universaliste, exaltant la diversité et l'égalitarisme et rejetant au registre de l'immonde tout ce qui a trait à nos identité et souveraineté nationales.

Dans les rédactions, on brandit à la moindre occasion cet étai dans lequel doit impérativement s'insérer toute forme de vue sur le monde, recouvert de la douce expression de « valeurs ».

La convergence d'intérêt entre affairisme des grands groupes et idéologie de la « base militante » suffit à elle seule à expliquer la situation catastrophique de l'information dans notre pays. Une vague d'espoir est née avec l'émergence de la « réinformation » – vague qui ne faiblira pas de sitôt, étant donné l'entêtement du système officiel à défendre sa structure dans un réflexe humain de conservatisme et de panurgisme.